Communautés professionnelles, sens commun et doctrine

Professional Communities, Common Sense, and Doctrine

Éric Delamotte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/173>

DOI : 10.4000/edc.173

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

ISBN : 2-9514961-5-X

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Éric Delamotte, « Communautés professionnelles, sens commun et doctrine », *Études de communication* [En ligne], 27 | 2004, mis en ligne le 16 octobre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/173> ; DOI : 10.4000/edc.173

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Communautés professionnelles, sens commun et doctrine

Professional Communities, Common Sense, and Doctrine

Éric Delamotte

Remerciements à Elisabeth Fichez et à l'ANRT pour l'accès au corpus, remerciements à Philippe Jeanne et Esther Boittout pour la préparation des données, remerciements à Régine Delamotte Legrand et Ismaïl Timimi pour les conseils rédactionnels, remerciements indirects à George Elia Sarfati pour les discussions qui ont précédé cette étude.

Introduction

- 1 Une réflexion approfondie sur l'épistémologie des sciences de l'information et de la communication (SIC) ne peut se développer sans se détacher de la référence quasi-incantatoire à la discipline, telle qu'elle se manifeste dans les controverses récurrentes, sur l'interdisciplinarité. Elle comporte au moins trois versants (Jeanneret)¹ : celui de la rigueur méthodologique (comment articuler les diverses démarches ?), celui de la légitimité institutionnelle (comment ne pas rester une collection de disciplines ?) et celui de l'économie interne du champ (quel est le bien commun des SIC ?).
- 2 Cette dernière question prend une forme beaucoup plus concrète avec la multiplication des thèses soutenues qui constituent autant de mises en œuvre d'un patrimoine « sciences de l'information et de la communication ». Plutôt que de discuter ici de façon abstraite de ce patrimoine, nous souhaitons l'aborder au regard des formats de connaissance que sont la science et le sens commun au sein d'un même cadre conceptuel. En cela, nous reprendrons à notre compte les tentatives actuelles qui abordent les questions du « partage des savoirs » et de l'articulation entre savoirs ordinaires et savoirs savants. L'hypothèse sous-jacente est la suivante : il est pertinent de considérer les traits communs de ces divers savoirs pour analyser leur circulation, alors qu'on les traite le plus souvent séparément.

- 3 Les chercheurs en SIC sont en quelque sorte bien placés pour faire une chose difficile : soumettre l'activité scientifique à une analyse qui ne vise nullement à relativiser la connaissance scientifique, mais qui entend mieux comprendre les mécanismes communicationnels inhérents à toutes les disciplines. Il nous semble que, de ce point de vue, analyser réellement en quoi le travail scientifique relève d'un sens commun est de nature à enrichir sensiblement le débat. Ainsi, loin de se superposer à l'épistémologie, l'approche communicationnelle autorise une interrogation sur le délicat travail de disciplinarisation au sein de « la communication qui est à la fois objet, méthode et toile de fond ordinaire » (Le Marec)².
- 4 Le fait de considérer dans toute sa complexité le statut du sens commun ouvre tout une série d'interrogations sur les rapports entre savoirs partagés et communauté scientifique. Dans cette contribution nous proposons de : (i) revenir sur la relation entre sens commun et science ; (ii) analyser un corpus constitué par des résumés de thèse ; (iii) proposer une interprétation et un élargissement du questionnement en termes de communauté professionnelle et de doctrine.

Approches d'une notion

- 5 Il ne s'agit pas ici de présenter une analyse approfondie de la notion de sens commun, mais d'en montrer, quelques traits distinctifs. Comme toujours, la difficulté à définir les notions vient en particulier de leurs rapports avec d'autres faisceaux de notions, plus ou moins proches, qui à la fois les éclairent et brouillent leur appréhension. Cependant, leur évocation même rapide, permet de mieux situer le présent travail.
- 6 Avant de le poser comme objet théorique, le sens commun doit d'abord être défini en première approximation. Par sens commun nous entendons l'ensemble des représentations symboliques distinctives d'une formation sociale. C'est un « espace » unificateur au sein duquel les individus, adhérant au même discours, soumis aux mêmes règles deviennent des collègues, pairs ou frères... L'idée de sens commun indique en effet la communauté d'un sens partagé, c'est-à-dire préalablement donné, sinon accepté, le plus souvent sous le mode de l'évidence.
- 7 Ensuite, si l'on souscrit à l'hypothèse qui consiste à ne pas réserver la notion de sens commun à l'espace des savoirs profanes, mais d'en faire un analyseur des pratiques professionnelles de recherche, il est utile de revenir sur le statut du sens commun dans les discours savants. A partir de cette position, aborder la notion de sens commun de manière généalogique, c'est non seulement s'inspirer des travaux de Foucault³, mais surtout postuler l'existence historique de plusieurs approches du sens commun dans les discours savants. Cette partie expose donc des éléments de linéarité et de discontinuité. La notion de sens commun sera cependant « mise en scène » selon deux attitudes que l'on trouve dans les sciences de l'homme et de la société : d'une part, une franche hostilité due aux dangers de toutes les formes d'aliénation et, d'autre part, une prise en compte prudente de cette réalité complexe.

Sens commun, philosophie et épistémologie

- 8 La question du sens commun trouve son ancrage dans l'histoire de la philosophie. Un rapide survol du statut du sens commun dans la philosophie classique fait apparaître la

présence, sinon l'alternance, de deux attitudes possibles, celle de la conciliation ou celle de l'hostilité. La philosophie se construit contre l'opinion commune ou avec elle.

- 9 Dès l'antiquité se développe la thématization qui mêle sens commun et doxa. Ainsi Socrate envisage trois niveaux de connaissances (opinion, opinion vraie, science). La doxa est définie comme une « puissance » entre l'ignorance et la connaissance. Et depuis, schématiquement, on peut dire que la progression des conduites humaines passe par l'émancipation à l'égard du sens commun.
- 10 L'analyse du sens commun permet aussi de suivre l'étude de l'affrontement entre sens commun et sens critique. Ces ensembles discursifs constituent des formes canoniques de l'affirmation d'un ensemble de coordonnées fondées sur la contestation d'un système de coordonnées préexistant.
- 11 Dans le champ scientifique, l'édification de connaissances peut se réaliser aussi par opposition : un chercheur est une personne qui est capable de concevoir et de mettre en œuvre un dispositif d'élucidation du réel. Bachelard a résumé la démarche scientifique en quelques mots d'une très grande force : le fait scientifique est conquis sur les préjugés, construit par la raison et constaté dans les faits. Bachelard dit encore que pour fabriquer une connaissance, fruit d'une élaboration⁴, il faut vaincre « le premier obstacle, l'expérience première ». L'image commune d'une réalité non seulement n'en donne pas une connaissance scientifique, mais encore elle fait obstacle à la construction de celle-ci.
- 12 En somme, la décentration comme processus de mise à distance de soi fournit l'une des composantes de la formation d'un esprit scientifique.
- 13 Ce dualisme de l'opinion et de la science tend à connoter d'une valeur péjorative le sens commun. Mais si le travail scientifique se développe en opposition avec le sens commun, il peut s'élaborer dans une dialectique entre démarche scientifique et expérience que l'on a des réalités vécues.
- 14 Aristote considérant la forme topique des discours propose avec la dialectique d'associer sens commun et recherche de la vérité. La méthode dialectique loin de contredire les idées admises en présuppose jusqu'à un certain point le bien fondé et s'édifie à partir d'elle.

Sens commun et sciences sociales

- 15 Après et à côté de la philosophie, ce sont les sciences sociales qui assument la problématique du sens commun. En effet, la sociologie et l'anthropologie ont en commun de poser la question du statut et du rôle des normes (valeurs, croyances, obligations) dans la détermination des conduites humaines. Dans cette sous partie, nous nous centrerons donc sur les rapports entre sciences et normes sociales.
- 16 Le visage habituel de la science est une démarche faite de rigueur, de désintéressement, d'objectivité et de transparence. Cependant, se pose une interrogation sur les conditions sociales de possibilités de la rationalité scientifique. Progressivement les historiens et les sociologues en sont venus à remettre en cause cette vision désincarnée de la production des sciences. Ainsi pour Bourdieu⁵, la figure d'Einstein est celle d'un individu pris dans un espace de relations. L'inventeur est toujours quelqu'un qui est « autorisé » à inventer. De sorte que l'invention est le fait d'un champ scientifique qui a ses propres règles et non le fait d'un individu. Peut-on dire cependant que le chercheur n'est défini que par la somme des associations qu'il a tissées ? Un créateur n'est-il qualifié que par les autres et par les

choses ? Branningan apporte une réponse forte⁶. Pour lui, c'est la société qui découvre. Il ne s'interroge plus sur ceux qui ont des intuitions, mais sur ce qui fait que certains événements sont reconnus par la société.

- 17 Si l'on tente de dépasser ces positions, on peut dire que les réponses apportées par les théories sociales se distribuent entre trois pôles. Vers l'une des extrémités, la sociologie s'édifie sur une relation « lourde » entre normes et individus. C'est ainsi que Bourdieu avec le concept d'*habitus*, définit l'identité personnelle à partir de dispositions durables dirigeant les agissements en toute circonstance. Vers l'autre extrémité, on trouve des sociologies sans personne, dont celle particulièrement raffinée de Goffman dans laquelle le dessin de l'identité personnelle n'est plus tenue que par le cadre⁷. Il existe enfin une troisième voie de recherche différente concevant la personne comme un lieu d'intégration, de composition entre des engagements pluriels allant des plus familiers aux plus publics (Lahire, Thévenot). Dans cette troisième perspective, de Certeau a apporté de précieux éclairages sur les usages et les tactiques qui donnent à voir une personne non réduite aux logiques sociales et aux normes marchandes et industrielles⁸.
- 18 Peut-on refuser aux individus une capacité à agir, à réfléchir et à produire eux aussi une connaissance ? Pour établir la vérité de manière objective, se pose donc un problème d'articulation entre connaissance savante et connaissance ordinaire. Peut-on parler de coupure entre les deux ordres de la connaissance ? Rien n'est moins simple. Dans le mot même d'*ethnométhodologie*, *ethno* suggère qu'un membre d'une communauté dispose d'un savoir de sens commun de sa société et *méthodologie* vise la mise en œuvre de méthodes ordinaires par un tel membre. Ce mode d'entrée dans les processus sociaux s'oppose à une dérive : considérer les acteurs comme des « idiots culturels », hyperconformes aux normes culturelles préétablies (Garfinkel)⁹.
- 19 L'anthropologie est elle aussi prise dans le débat concernant l'autonomie des pratiques scientifiques et la difficulté à rendre compte de la coupure entre les supposées manières de penser et de raisonner des scientifiques et celles du commun des mortels. Mentionnons pour mémoire et à titre indicatif deux prises de position en partie complémentaires, celle de Lévi-Strauss avec le couple « pensée sauvage » et « pensée savante », et celle des ethnosciences qui ont entrepris de réhabiliter les savoirs « indigènes », locaux et d'action. Lévi-Strauss associe et distingue pensée magique et science, comme deux modes de connaissance. « Entre magie et science, la différence première serait donc de ce point de vue, que l'une postule un déterminisme global et intégral, tandis que l'autre opère en distinguant des niveaux dont certains, seulement, admettent des formes de déterminisme tenues pour inapplicables à d'autres niveaux »¹⁰.
- 20 La comparaison vaut d'être poursuivie, car Lévi-Strauss articule magie et science autour de la notion de bricolage. Selon lui, la pensée mythique s'exprime à l'aide d'un répertoire dont la composition est hétéroclite et limitée. Le bricolage peut atteindre sur le plan intellectuel, comme sur le plan technique, des résultats brillants. Cependant l'ensemble des moyens du bricoleur n'est pas définissable par un projet, mais par son instrumentalité. Du côté de la science, l'ingénieur, lui aussi, par rapport à ses contraintes propres, doit inventorier un ensemble de connaissances théoriques, de moyens techniques qui restreignent les solutions possibles. Toutefois, pour Lévi-Strauss : « l'ingénieur cherche toujours à s'ouvrir un passage et à se situer au-delà, tandis que le bricoleur, de gré ou de force, demeure en deçà... Le concept apparaît ainsi comme l'opérateur de l'ouverture de l'ensemble avec lequel on travaille, la signification comme

l'opérateur de sa réorganisation : elle ne l'étend ni le renouvelle, et se borne à obtenir le groupe de ses transformations ».

- 21 Posée comme objet théorique, en sciences du langage, la pragmatique des normes fait actuellement l'objet d'un travail qui tend à définir les conditions d'une étude discursive de la doxa. L'analyse du « bon sens » permet de poursuivre l'interrogation pragmatique sur l'efficience des discours et des formes culturelles qui leur sont associées. A partir d'une recherche sur les conditions de l'énonciation, cette perspective coïncide avec une recherche sur les modes de naturalisation du sens. Elle concerne l'étude de la genèse et des manifestations doxiques (Sarfati)¹¹.

Sens commun et approches communicationnelles

- 22 Force est de reconnaître que la question du sens commun n'a pas donné lieu, dans le domaine des sciences de l'information et de la communication, comme dans d'autres champs scientifiques, à une conceptualisation très précise.
- 23 Au demeurant, il n'est guère que les théories sur l'opinion qui ont accordé à cet objet l'importance qu'il mérite et particulièrement en politique, dès lors qu'il est question de médias. On peut en effet tenir pour un acquis des deux dernières décennies l'approfondissement qu'a connu la description des dispositifs, discours et logiques d'acteurs en œuvre dans les grands médias, du journal quotidien aux genres de la communication télévisuelle. Ces recherches ne sont pas closes, car il s'agit de délimiter à des fins descriptives et analytiques un objet d'autant plus important qu'il se confond avec toute forme de communication publique.
- 24 On signalera aussi les recherches fondatrices sur la vulgarisation scientifique et sur la poétique des savoirs qui nous permettent de faire une transition avec la deuxième partie¹². En effet, la naissance de la discipline est très liée au développement de recherches sur la vulgarisation scientifique. Depuis les années 80, les SIC ont connu une forte diversification, pour prendre en compte un ensemble complexe de logiques sociales liées aux échanges et qualifications des savoirs dans la société. Aujourd'hui, les analyses de la communication scientifique se partagent en deux catégories fondamentales : « celles qui se proposent d'identifier une vraie fonction de cette communication, et celles qui partent de l'idée qu'il y a une polychrésie du procès de communication, que la communication sociale sur les sciences est intéressante parce que désorientée, tiraillée entre plusieurs fonctions, non cantonnée dans un régime circonscrit de discours, et à cet égard révélatrice des enjeux les plus vifs de notre société » (Jeanneret)¹³.
- 25 Dans ces interrogations sur la communication sociale des sciences, subsiste la distinction entre intérieur et extérieur des communautés scientifiques qui autorise une partition des conditions de production et de circulation des discours relevant de la science (Beacco)¹⁴. Pour notre part, nous nous intéressons aux conditions relevant du fonctionnement interne d'une communauté qui, comme d'autres communautés professionnelles, produit des formes de circulation des discours.
- 26 Ces diverses approches nous invitent à préciser ce que nous retiendrons de la notion de sens commun dans le cadre qui est le nôtre. D'abord, l'hypothèse que toute communauté produit inévitablement du sens commun quel que soit le type de rapport qu'elle entretient avec la production de connaissances. Certes les pratiques épistémiques se diversifient de plus en plus, parce que le nombre de chercheurs est beaucoup plus

conséquent qu'auparavant. Mais une évidence demeure cependant, souvent inaperçue, presque toujours négligée : un patrimoine disciplinaire s'enracine, rassemblant des points de vue peu ou non discutés. D'où l'intérêt de conduire l'analyse de ce qui est partagé dans un groupe, car Kant a établi que, pour comprendre le changement, il est absolument impératif de maîtriser le concept de permanence. De cette façon, si l'on cherche à cerner avec précision la dynamique des communautés scientifiques, il ne suffit pas de distinguer les différences entre les positions des chercheurs ; pour établir celle-ci, il faut repérer le sens commun, ce qui ne varie pas. Il en est donc des communautés scientifiques comme des autres. Toute profession constitue un sens commun, les chercheurs comme les autres.

- 27 Ensuite, l'idée de sens commun se traduit dans divers comportements, collectifs et individuels, mais elle s'affiche de manière exemplaire dans le discours. Ainsi ce sont les opérateurs du sens commun qui garantissent la régulation du sens produit par une prévisibilité des énoncés en discours. Ce qui, du coup, met d'autant plus en lumière les discours inédits, ceux pour lesquels il n'y a pas un « on dit que » préalable à toute mise en mots. Et, de ce point de vue, étant donné les liens étroits entre sens commun et évidences, on peut faire l'hypothèse que les mises en mots du sens commun présenteront à la fois un volet implicite et un volet explicite (le dit et le non-dit).

Deuxième partie : Sens commun et résumés de thèse

- 28 Cette deuxième partie constitue en quelque sorte le pendant de la précédente. Après avoir tenté de présenter la notion de sens commun, nous souhaitons la mettre en œuvre sur un exemple pour aborder les SIC dans leur ensemble comme une institution discursive dont la cohérence mérite d'être étudiée. Ce faisant, nous pensons que le recours à un référentiel théorique décalé, emprunté au champ de la philosophie et de la sociologie des sciences, a pour intérêt d'instituer un autre regard sur les actes « internes » de la communication scientifique.

Les données

- 29 Le corpus soumis à l'analyse est constitué de 193 résumés déposés à l'ANRT entre 1994 et 2002 (7 thèses n'ont pas été prises en compte, car les résumés étaient absents).
- 30 Le choix de travailler sur les résumés de thèse se justifie, d'une part, parce que les thèses représentent une part essentielle de la production scientifique ; d'autre part, parce que des travaux historiques sur l'institutionnalisation des SIC ont pris comme objet les thèses (Palermi, Polity)¹⁵.
- 31 Premièrement, les thèses représentent une activité scientifique extrêmement organisée et contrôlée. Il est clair en effet que les SIC produisent des énoncés identifiables, destinés à assurer la circulation des connaissances d'une manière considérée comme conforme aux exigences épistémologiques de la discipline et à celles du débat scientifique ou pour le moins aux attentes d'un lectorat constitué de pairs ou d'égaux potentiels. On peut donc poser que l'appartenance à une communauté professionnelle, celle des chercheurs, conduit à la production de textes relativement contrôlés (expertises, rapports de thèse, etc.). C'est cette caractéristique, relative mais perceptible, qui fonde sans doute le sentiment qu'il existe une homogénéité discursive (plus ou moins nationale) de la science

entendue dans le sens courant d'emploi régulier de procédés de mise en forme de la science.

- 32 En second lieu, les thèses en sciences de l'information et de la communication sont souvent utilisées pour dégager une cartographie thématique. Elles permettent d'étudier l'évolution des pôles de production, les principaux acteurs (directeurs de thèse, équipes de laboratoires, séminaires, etc.) ainsi que la situation scientifique de la discipline.
- 33 En somme les thèses sont un baromètre d'une discipline. Elles sont convoquées pour établir une « fiche de santé » cognitive d'une discipline : où en sommes-nous ? Quels sont nos acquis et, inversement, nos oublis ? Quels échanges développons-nous avec les autres disciplines ? Reste que la mise en mot *doxique* est à décrire et, par la suite, à expliquer dans le cadre de régulations internes à une communauté professionnelle.
- 34 Quant aux résumés, on peut faire l'hypothèse qu'ils concentrent cette mise en mots *doxique*. Les résumés de thèse constituent un genre identifiable. Ils autorisent aussi un jeu de positionnement : affichage d'un objet, appartenance à un courant de pensée, mise en valeur d'une thématique ou d'une proposition scientifique (Holzem)¹⁶.

Le logiciel Alceste

- 35 ALCESTE (Société IMAGE) est un outil informatique d'aide à l'analyse et à l'interprétation de données textuelles (Reinert)¹⁷. L'analyse de données textuelles est une méthodologie de traitement qui consiste à étudier un corpus de textes et en faire émerger l'information essentielle contenue et surtout ses saillances. Il s'agit d'une approche quantitative pour une étude de contenu.
- 36 Le logiciel a ainsi pour objectif de quantifier les unités d'un texte pour en extraire les structures signifiantes les plus fortes. Il s'agit essentiellement de la distribution des mots dans un texte, puisque cette distribution ne se fait pas au hasard. Ce faisant, Alceste met en œuvre des mécanismes indépendants de l'analyse du sens afin d'obtenir, dans un premier temps, un classement statistique des énoncés simples du corpus étudié.
- 37 Plus exactement, le logiciel reconnaît les Unités de Contexte Initial (UCI) qui sont les divisions « naturelles » du corpus, ici ce sont les paragraphes des résumés. Les Unités de Contexte Élémentaire (UCE) correspondent à des divisions mises en place par Alceste (segmentation automatique). Elles correspondent globalement à la notion de phrase.
- 38 Alceste effectue enfin le travail de classification à partir des mots contenus dans les UCE. A partir de différents dictionnaires, le logiciel procède à une lemmatisation et une catégorisation des formes identifiées au niveau morpho-syntaxique. Plus précisément, l'intégration de ces dictionnaires permet l'identification de mots outils (prépositions, pronoms...); l'extraction de locutions (unités syntagmatiques) et le rapprochement par lemmatisation des formes de surface (regroupement en une même unité des formes graphiques correspondant aux différentes variations morphologiques flexionnelles d'un lemme et parfois dérivationnelles). Par exemple, Alceste rassemble les formes de surface « enseignement », « enseignant », « enseigné » sous le même radical « enseigne+ », « enseigner » sous le même radical « enseign+er », ou « former », « formé » sous le même radical « form+er », « formation », « formations » sous le même radical « format+ion », dont la fréquence sera prise en compte. En fin de course, on obtient un certain nombre de classes de mots, représentatives du corpus analysé.

Analyse du corpus

- 39 L'analyse se décompose en quatre étapes : édition du dictionnaire de vocabulaire du corpus ; établissement d'une classification de vocabulaire ; résultat des classes à interpréter ; calculs complémentaires (Tableau et Seuils des Chi2 par exemple)¹⁸.

(i) Édition du dictionnaire

- 40 Dans une première étape, le système effectue trois traitements successifs : il découpe le corpus en formes, il procède à une catégorisation syntaxique et à une lemmatisation.
- 41 Nombre de lemmes distincts : ----- 125 (Nombre d'occurrences : 200)
 Fréquence moyenne par forme : ----- 2
 Nombre de hapax (fréquence = 1) : ----- 92
 74 % des formes de fréq. <= 1 recouvrent 46 % des occurrences ;
 90 % des formes de fréq. <= 2 recouvrent 66 % des occurrences ;
 94 % des formes de fréq. <= 3 recouvrent 75 % des occurrences.
- 42 Ces trois premiers pourcentages permettent de confirmer notre hypothèse de départ, à savoir qu'il s'agit d'un répertoire terminologique partagé. On y voit qu'il y a du sens commun.
- 43 Nombre de mots analysés : 4 168 ;
 Nombre d'occurrences analysées : 19 136 ;
 Nombre d'UC : 193 ;
 Nombre d'UCE : 1 589 ;
- 44 Alceste procède à deux classifications statistiques en faisant varier le nombre de mots analysés. Cela permet de contrôler la validité des analyses. Sur les 1 589 UCE définies, 1 545 ont été classées dans deux classifications d'Alceste, 1 237 sont associées aux mêmes classes soit 78 % des UCE de l'analyse globale.

(ii) Classification du vocabulaire

- 45 Alceste effectue ensuite diverses classifications. Il croise les unités de contexte et la présence/absence des formes, puis il forme des classes à partir des unités de contexte qui contiennent les mêmes mots. De façon itérative, le logiciel fait varier le nombre de mots par unités de contexte, compare les classes obtenues et conserve les classes qui sont associées au plus grand nombre d'unités de contexte. Il procède aussi à des calculs complémentaires : deux types de tris croisés (une partie du texte est croisée avec une variable ou un mot particulier) ; une analyse factorielle des correspondances (croisement du vocabulaire et des classes) ; une classification ascendante hiérarchique qui montre les liens plus ou moins proches que les mots entretiennent entre eux.
- 46 Traitant notre corpus, le logiciel Alceste fait apparaître 4 classes avec pour chacune des formes réduites dominantes (Chi2 élevé). En conséquence, on peut dire que le répertoire partagé est organisé et structuré, c'est-à-dire qu'il fait apparaître des combinaisons préférentielles et quatre champs forts d'affinités discursives.

LE VOCABULAIRE SPÉCIFIQUE DE CHAQUE CLASSE, PRÉSENTÉ DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE

CLASSE 1

agricole+(5)	film+(22)	partir.(13)
analog+16(7)	filmique+(11)	pragmati<(11)
analyse+(87)	fonctionnement+<(16)	processus(30)
articul<(15)	form+el(7)	propos+er(26)
axe+(14)	genera+l(18)	relation+(31)
but+(15)	genre+(8)	semantique+(15)
concept+(17)	globa+l(13)	semiologi+(7)
constituti+f(8)	identifi+er(15)	semiotique+(19)
corpus(24)	indice+(5)	sequence+(9)
decrire.(21)	interact+(15)	serie+(9)
defin+ir(16)	interne+(8)	sociolog<(7)
defini+(8)	langage+(13)	structur+er(10)
definition+(15)	lecteur+(14)	subjecti+f(5)
descripti+f(18)	liaison+(5)	suppos+er(9)
design+er(7)	linguis<(28)	systemique+(7)
differ+ent(39)	locuteur+(12)	tempor+el(12)
discours(51)	manifeste+(5)	texte+(53)
discursi+f(19)	mediat+ion(12)	textu+el(15)
dramatique+(5)	menta+l(7)	theori<(35)
element+(21)	mise+(24)	type+(22)
enonc<(49)	moda+l(16)	unite+(9)
enquete+(9)	narrati+f(6)	visuel+(7)
etape+(11)	notion+(15).	
etude+(56)	particip+er(9)	

CLASSE 2

adversaire+(4)	eleve+(10)	maitris+er(7)
aid+er(5)	enseign+er(13)	manipul+er(5)
apprenti<(17)	enseignement+(22)	necessaire+(10)
approch+er(21)	estim+er(4)	offrir.(5)
avalanch<(5)	etranger+(8)	ordinateur+(9)
base+(12)	experience+(10)	outil+23(19)
besoin+(5)	experimentat+ion(14)	pedagog<(16)
chang+er(5)	expert+(3)	possi+ble(17)
changement+(8)	explorat+ion(3)	pre+(5)
classe+(13)	graph+16(4)	prendre.(12)
classificat<(3)	humain+(15)	progres(4)
comportement+(5)	hypertexte+(13)	realisation+(7)
concret+(4)	imitati+f(3)	repos+er(8)
condition+(11)	impression+(4)	reseau+(8)
conduite+(8)	individu+(7)	simul+er(8)
demarche+(12)	informat+16(19)	situation+(16)
didactique+(15)	informatisation(5)	sujet+(14)
difficulte+(9)	integr+er(22)	technolog<(20)
disciplin<(3)	jeu+(13)	traitement+(11)
donnee+(15)	langue+(15)	travaux(5)
ecrire.(3)	logiciel+(9)	utilisat+ion(17)
ecriture+(10)	long+(4)	
educat+ion(10)	machin+16(20)	

CLASSE 3

actualite+(5)	ecrivain+(12)	opposition<(5)
---------------	---------------	----------------

africain+(11)	edit+ion(11)	ouest+(4)
algerie(6)	editorial+(5)	ouvrage+(12)
allemand+(12)	epoque+(5)	partie+(37)
america<(9)	espagnol+(5)	pays(26)
ancien<(8)	ethn+16(5)	periode+(13)
annee+(18)	evenement+(9)	periodique<(20)
article+(13)	fixe+(5)	poe+19(10)
cathol+16(11)	fort+(6)	polit+16(36)
censure+(5)	francais+(27)	pres+ent(25)
certain+(5)	france(19)	presse+(42)
civilis<(5)	grand+(22)	primaire+(3)
colonia+l(6)	guerre+(13)	publi+er(12)
colonie+(5)	import+ant(19)	quotidien+(9)
contemporain+(14)	intellectu+el(8)	religi<(10)
critiqu+er(13)	journ+al(14)	revolution<(10)
cultur<(30)	journalis<(22)	revue+(17)
culture+(17)	litterair<(23)	riche+(6)
debut+(11)	livre+(10)	roman+(6)
defendre.(7)	moderne+(11)	siecle+(22)
deuxieme+(21)	mort+(12)	societe+(18)
dominat+ion(5)	musique+(5)	television+(28)
echo+(7)	myth+16(9)	vie+(14)
eclairer+(5)	occidenta+l(6)	vivant+(5)

CLASSE 4

afrique(11)	environnement(7)	pluralis+me(7)
amenag+er(7)	espace+(15)	preserv+er(6)

atteindre.(2)	etat+(17)	principe+(14)
audiovisuel+(9)	européen+(13)	prive+(12)
audiovisuelle+(14)	expliquer(5).	propagande+(2)
autorité<(6)	hertzien+(6)	publi+14(15)
biens(4)	imperatif(3)	region+(6)
bilan+(3)	international+l(10)	regional+l(8)
centrale+(5)	internationale+(8)	regle+(9)
circulation+(14)	jurid+16(12)	reglement+er(8)
collectif(5)	large+(3)	respect+(4)
commercial+l(6)	liberal+l(7)	ressource+(6)
contester+er(4)	liberte+(22)	rural+l(4)
coproduit+(6)	libre+(14)	satellite+(5)
démocrate+16(11)	local+l(5)	secteur+(7)
démocratisation(4)	loi+(7)	sécurité+(7)
déséquilibre+(3)	manque+(3)	service+(9)
développement+(16)	marche+(9)	territoire+(8)
difficile+(2)	maritime+(4)	totalitaire+(2)
droit+(21)	mer+(3)	unesco(4)
économ+16(27)	national+l(15)	union+(5)
effectif(4)	partenariat+(7)	unique+(5)
engager+er(5)	parti+(10)	

LE VOCABULAIRE SPÉCIFIQUE DE CHAQUE CLASSE, PRÉSENTÉ DANS L'ORDRE FRÉQUENTIEL

CLASSE 1

analyse+(87)	moda+l(16)	série+(9)
étude+(56)	articul<(15)	supposer(9)
texte+(53)	but+(15)	unité+(9)

discours(51)	definition+(15)	constituti+f(8)
enonc<(49)	identifi+er(15)	defini+(8)
differ+ent(39)	interact+(15)	genre+(8)
theori<(35)	notion+(15).	interne+(8)
relation+(31)	semantique+(15)	analog+16(7)
processus(30)	textu+el(15)	design+er(7)
linguis<(28)	axe+(14)	form+el(7)
propos+er(26)	lecteur+(14)	menta+l(7)
corpus(24)	globa+l(13)	semiologi+(7)
mise+(24)	langage+(13)	sociolog<(7)
film+(22)	partir.(13)	systemique+(7)
type+(22)	locuteur+(12)	visuel+(7)
decrire.(21)	mediat+ion(12)	narrati+f(6)
element+(21)	tempor+el(12)	agricole+(5)
discursi+f(19)	etape+(11)	dramatique+(5)
semiotique+(19)	filmique+(11)	indice+(5)
descripti+f(18)	pragmati<(11)	liaison+(5)
genera+l(18)	structur+er(10)	manifeste+(5)
concept+(17)	enquete+(9)	subjecti+f(5)
defin+ir(16)	particip+er(9)	
fonctionnement+(16)	sequence+(9)	

CLASSE 2

enseignement+(22)	demarche+(12)	besoin+(5)
integr+er(22)	prendre.(12)	chang+er(5)
approch+er(21)	condition+(11)	comportement+(5)
machin+16(20)	traitement+(11)	informatisation(5)

technolog<(20)	ecriture+(10)	manipul+er(5)
informat+16(19)	educat+ion(10)	offrir.(5)
outil+23(19)	eleve+(10)	pre+(5)
apprenti<(17)	experience+(10)	travaux(5)
possi+ble(17)	necessaire+(10)	adversaire+(4)
utilisat+ion(17)	difficulte+(9)	concret+(4)
pedagog<(16)	logiciel+(9)	estim+er(4)
situation+(16)	ordinateur+(9)	graph+16(4).
didactique+(15)	changement+(8)	impression+(4)
donnee+(15)	conduite+(8)	long+(4)
humain+(15)	etranger+(8)	progres(4)
langue+(15)	repos+er(8)	classificat<(3)
experimentat+ion(14)	reseau+(8)	disciplin<(3)
sujet+(14)	simul+er(8)	ecrire.(3)
classe+(13)	individu+(7)	expert+(3)
enseign+er(13)	maitris+er(7)	explorat+ion(3)
hypertexte+(13)	realisation+(7)	imitati+f(3)
jeu+(13)	aid+er(5)	
base+(12)	avalanch<(5)	

CLASSE 3

presse+(42)	critiqu+er(13)	echo+(7)
partie+(37)	guerre+(13)	algerie(6)
polit+16(36)	periode+(13)	colonia+l(6)
cultur<(30)	allemand+(12)	fort+(6)
television+(28)	ecrivain+(12)	occidenta+l(6)
francais+(27)	mort+(12)	riche+(6)

pays(26)	ouvrage+(12)	roman+(6)
pres+ent(25)	publi+er(12)	actualite+(5)
litterair<(23)	africain+(11)	censure+(5)
grand+(22)	cathol+16(11)	certain+(5)
journalis<(22)	debut+(11)	civilis<(5)
siecle+(22)	edit+ion(11)	colonie+(5)
deuxieme+(21)	moderne+(11)	dominat+ion(5)
periodique<(20)	livre+(10)	eclairer+(5)
france(19)	poe+19(10)	editorial+(5)
import+ant(19)	religi<(10)	epoque+(5)
annee+(18)	revolution<(10)	espagnol+(5)
societe+(18)	america<(9)	ethn+16(5)
culture+(17)	evenement+(9)	fixe+(5)
revue+(17)	myth+16(9)	musique+(5)
contemporain+(14)	quotidien+(9)	opposition<(5)
journa+l(14)	ancien<(8)	vivant+(5)
vie+(14)	intellectu+el(8)	ouest+(4)
article+(13)	defendre.(7)	primaire+(3)

CLASSE 4

econom+16(27)	internationale+(8)	expliqu+er(5).
liberte+(22)	regiona+l(8)	loca+l(5)
droit+(21)	reglement+er(8)	satellite+(5)
etat+(17)	territoire+(8)	union+(5)
developpement+(16)	amenag+er(7)	unique+(5)
espace+(15)	environnement(7)	biens(4)
nationa+l(15)	libera+l(7)	contest+er(4)

publi+14(15)	loi+(7)	democratisation(4)
audiovisuelle+(14)	partenariat+(7)	effectif(4)
circulation+(14)	pluralisme(7)	maritime+(4)
libre+(14)	secteur+(7)	respect+(4)
principe+(14)	securite+(7)	rural(4)
européen+(13)	autorité(6)	unesco(4)
jurid+16(12)	commercial(6)	bilan+(3)
privé+(12)	coproduit+(6)	desequilibre+(3)
afrique(11)	hertzien+(6)	imperatif(3)
democrate+16(11)	préserver(6)	large+(3)
international(10)	region+(6)	manque+(3)
parti+(10)	ressource+(6)	mer+(3)
audiovisuel+(9)	accent+(5)	atteindre.(2)
marche+(9)	centrale+(5)	difficile+(2)
regle+(9)	collectif(5)	propagande+(2)
service+(9)	engager(5)	totalitaire+(2)

(iii) Classes à interpréter

- 47 Dans les UCE de l'analyse globale, la classe 1 représente 39 % ; la classe 2 représente 17 % ; la classe 3 représente 28 % ; la classe 4 représente 15 %.
- 48 Au regard de la présence de 4 classes, il est clair que les nappes discursives et les terminologies sont diverses. L'objectif n'est pas d'analyser le contenu de ces répertoires. Mais ce que l'analyse quantitative permet de découvrir c'est l'ampleur du partage, ampleur que l'on ne peut supposer. En effet, le logiciel fait apparaître des proximités entre les classes entre deux ensembles fortement opposés : classes 1 & 2 / classes 3 & 4.
- 49 Dendrogramme des classes stables :

- 50 Dans le domaine du sens commun ce que le logiciel permet c'est, premièrement, par l'analyse quantitative, de mesurer l'ampleur et la ventilation de ce qui est commun (approche distributionnelle). Ensuite, ce que permet de rapprocher Alceste c'est le sens à partir de rapports morpho-syntaxiques entre les formes. Mais cette dimension ne sera pas prise en compte dans cette contribution. En effet, il n'est pas question pour nous de rechercher et d'évaluer le poids des différents « répertoires » disciplinaires, ce qui nous entraînerait dans un autre type de débat.

(iv) Représentation cartographique des 4 classes

- 51 En procédant à des regroupements de formes, Alceste restitue le corpus en classes qui dégagent les différentes sortes de « sens commun ». Ces analyses constituent une aide à l'interprétation des résultats statistiques et à la description des classes.

Classe 3	Classe 1
Classe 4	Classe 2

19	poe+19partie+	etude+
18		
17	article+ religi<quotidien+	
16	deuxieme+ ... journalis<critiqu+er	
15	guerre+ .allemand+colonia+l	
14	mort+presse+ ... siecle+publi+eredit+ion	
13	france.revue+.debut+ ecrivain+pres+ent	corpus
12	grand+ ancien<myth+16contemporain	locuteur+
11	paysculture+	
10	africain+ ..periode+societe+	texte+discours
9	annee+ defendre.cathol+16	structur+eraxe+ differ+ent
8	vie+	relation+ definition+
7		unite+. .analyse+
6	journa+l	analog+16film+ defin+irtype+
5	francais+	form+el. .sociolog<
4		textu+el. .mediat+ion
3	cultur<	element+ .enonc<..partir.
2	polit+16	identifi+erserie+ .pragmatik
1		particip+er langage+
0		educat+ion-----moda+llinguis<
1		interact+theoric<
2		
3		
4	publi+14	etranger+
5		experience+
6		offrir. situation+
7	afrique	enseigner+ .langue+
8	letat+engag+er	classe+sensib<. .condition+
9	espace+nationa+l log+16	pedagog<... ..approch+er
10	européen+ .democrat+16administrat< simul+ereleve+outil+23	
11	parti+ .autorit<rura+lliberte+ enseignementtechnolog<	
12	securite+ .droit+.libre+reglement+er	humain+
13	econom+16 ... regiona+iprive+accent+	maîtriser
14	territoire+ circulation+developpemen	
15	audiovisuel+. .environnement+secteur+	
16	centrale+ .communaut+gestion<	difficulte+
17	service+industri<	
18	regle+expliqu+er prendre.	
19	universit<reseau+	

- 52 Chaque classe est caractérisée par l'ensemble des formes lexicales les plus fréquentes dans l'ensemble des UCE de la classe (Chi2 minimum pour la sélection d'un mot : 4,12).

Troisième partie : mises en perspective

- 53 L'ensemble des considérations et éléments qui précèdent justifie l'intérêt qu'il peut y avoir à introduire des éléments d'un débat sur la consistance de ces « sens communs ». Cependant, dans cette troisième et dernière partie, nous prendrons le parti de ne pas

procéder à une lecture plus serrée des productions de sens commun que révèle l'analyse des résumés mais de proposer une contextualisation plus large.

- 54 La mise en évidence rapide des deux « constellations » discursives (classes 1 & 2/classes 3 & 4) indique des tendances et des focalisations qui prennent sens dans le cadre général d'une pratique disciplinaire, de ses cadres, des références communes qui émergent, et indirectement de la formation à la recherche qu'ont reçue les chercheurs. Et, au delà du constat, il faut bien admettre que les outils d'analyse textuelle confirment ce que les sciences du discours et l'épistémologie contemporaines annonçaient : le caractère normatif du discours scientifique et la proximité entre la poétique de la science et « l'air du temps »¹⁹. Ce faisant, cette réalité montre s'il le fallait que les SIC, comme les autres communautés scientifiques, ne sont pas une communauté singulière. S'y joue une articulation complexe entre le social, l'institutionnel et le cognitif.

Donneurs de sens et compétence topique

- 55 Reste que l'existence dans les résumés de thèse d'univers doxiques manifeste avec une certaine évidence le fait que les SIC n'imposent pas à leurs membres un cadre de références canoniques, mais plutôt qu'il y a des mises en mots de mondes communs. Dès lors, il s'agit, d'évaluer selon une approche communicative, la volonté de construire des « frontières », une « cartographie générale », une « histoire » (Boure)²⁰.
- 56 Si l'analyse des intérêts scientifiques de la communauté SIC maintes fois mise en avant lors des congrès de la SFSIC d'Aix-en-Provence en 1990, (« les SIC, l'avenir »), au congrès 2000 (Émergences et continuités dans les recherches en information et communication), est une nécessité perçue comme telle par la communauté, cela doit nous inviter à rendre compte des processus institutionnels d'intelligibilité de la discipline tels qu'on les voit s'y manifester.
- 57 Paradoxalement, le fonctionnement des communautés scientifique met en valeur le rôle des « donneurs de sens ». La question du sens commun est alors liée à celle des « autorités épistémiques » qui s'autorisent à donner une lecture (plurielle ou non) d'une discipline, organisatrice des actions, des identités et des domaines scientifiques. L'histoire et le présent d'une discipline apparaissent bien ici comme une arène et un enjeu.
- 58 Dans cette acception, les processus d'organisation des formations discursives sont plus qu'une mise en accord, ils participent d'une dynamique communautaire, car ils font en permanence le partage entre les savoirs, en légitimant certains, en disqualifiant d'autres, accordant aux uns une valeur exemplaire et aux autres un statut d'évidence.
- 59 Parmi les composants qui régissent l'économie d'une discipline, le composant doxique tient donc une fonction cardinale²¹. Dans la circulation des savoirs, nous dirons que la puissance exercée par la doxa permet en règle générale un certain degré de prévisibilités des énoncés (discours orthodoxe). Cela détermine les « attendus de l'énonciation » afférents à la plupart des contextes d'expression. Corrélativement, les formulations ou attitudes prévisibles en vertu de la doxa définissent l'horizon des énonciations opportunes ou critiques (discours hétérodoxe), possibles épistémiques qui sont écartés, refoulés ou réprimés, mais bien présents, en pointillé ou en gestation, dans notre présent. Enfin, la particularité d'un énoncé, au sens de Foucault, ou plus simplement d'un mot d'esprit (discours paradoxal) est de dérouter de tels mécanismes.

Communauté professionnelle et doctrine

- 60 Enfin, la constellation de savoirs communs produite par les SIC autorise, avec beaucoup de précautions, certaines hypothèses sur la codification des savoirs. Cette partie conclusive se centrera sur une formulation possible d'une problématique relevant du sens commun en proposant pour l'avenir l'amorce d'un programme collectif sur les doctrines professionnelles.
- 61 En parlant de doctrine, nous ne revenons pas au sens mais à la clôture ou à l'ouverture des mondes communs. De manière plus précise, on voit que tantôt c'est la question de la transgression, celle de l'inventivité, vues comme processus, qui servent de point d'ancrage à la définition d'un travail de recherche. Tantôt, *a contrario*, c'est un mécanisme de déférence qui rend compte de certaines traditions et/ou des difficultés de leur transformation.
- 62 De notre point de vue l'idée de sens commun a directement à voir avec celle de doctrine professionnelle. Pour cela, nous reprendrons à notre compte les travaux de Wenger qui montre qu'une communauté professionnelle (communauté de pratiques) est caractérisée par et constituée de trois dimensions : l'engagement mutuel, une entreprise commune et un répertoire partagé²². Le fonctionnement communautaire favorise la création d'un répertoire partagé qui comprend à la fois des manières de dire, de voir et de faire qui deviennent peu à peu partie intégrante de l'activité.
- 63 Or, ces répertoires partagés, ces « partages du sens » sont plus ou moins dogmatiques. Les dogmes sont souvent appréhendés de manière négative, car, on le sait, un dogme au sens courant est une croyance admise par un groupe ou une organisation comme indiscutable, sans référence à une preuve, une analyse critique ou des faits établis. Dans cette acception du mot, nul ne parle jamais de dogme tout court, mais d'une certaine doctrine sur une certaine question : la doctrine sociale de l'Église catholique, la doctrine d'emploi de l'armée de terre.
- 64 L'approche communicationnelle peut déplacer la question des doctrines et leurs liens avec le pouvoir, question classique en sociologie, vers celle des modes de partage des savoirs²³. D'où une hypothèse plus générale que nous soumettons ici à discussion : si la réalité et le poids du sens commun sont différents selon les différents fonctionnements des communautés (d'intérêts, professionnelles, de pratiques, épistémiques), on peut constituer une analyse communicationnelle du sens commun comme espace discursif et cognitif régulé.
- 65 Avec les doctrines, il faudrait comprendre le lien étroit et variable entre deux processus sociaux liés à la cognition : l'énonciation et la stabilisation de formulations auxquelles tout membre d'une communauté se doit d'adhérer. L'étude des doctrines pourrait s'articuler sur des analyses comparées de différentes fonctions : *Primo* la fonction de *codification*, car les productions doctrinales peuvent s'analyser sous le rapport d'une pratique de légitimation et de légalisation ; *Secundo* la fonction de *validation* : il s'agirait principalement d'analyser les processus de validation « interne » puisque les productions doctrinales visent, en un premier temps, à décréter la pertinence du domaine de définition d'un répertoire partagé préconisé et défendu ; *Tertio* la fonction de *différenciation* : elle consiste principalement en une opération discursive de séparation et de démarcation d'un répertoire institué, relativement à d'autres répertoires connexes ou concurrents (ou co concurrents) ; *Quatro*, enfin, la fonction de *pérennisation* : elle vise à

assurer la viabilité ainsi que la recevabilité, à long terme, du répertoire institué. Elle se conçoit respectivement sous le rapport de la conservation de la topique instituée et de sa transmission.

- 66 Au total, et en conclusion, une telle perspective nous paraît pertinente pour appréhender certains aspects des phénomènes de rationalisation cognitive. Les difficultés ne manquent toutefois pas sur le plan conceptuel, où il est nécessaire de penser l'approche communicationnelle des doctrines en associant des pratiques de recherches ajustées. Au-delà des problèmes d'accès aux communautés professionnelles et de durée d'investigation, se posent de multiples questions au niveau des méthodologies à mettre en place pour conduire des analyses : le chantier est donc appelé à être collectif...

BIBLIOGRAPHIE

- Bachelard, G.**, (1965), *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin.
- Beacco, J. C.**, (2000), « Écritures de la science dans les médias », *Carnets du Cediscor*, n°6, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, pp. 15-24.
- Bourdieu, P.**, (1984), *Homo Academicus*, Paris, Éditions de Minuit.
- Boure, R.**, (éd.), (2002), *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés*, Lille, Septentrion
- Branningan, A.**, (1996), *Le fondement social des découvertes scientifiques*, Paris, P.U.F.
- de Certeau, M.**, (1990), *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard.
- Foucault, M.**, (1966), *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard.
- Foucault, M.**, (1969), *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- Garfinkel, H.**, (1967), *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, Prentice Hall.
- Goffman, E.**, (1991), *Les cadres de l'expérience*, Paris, Éd. de minuit.
- Holzem, M.**, (1999), *Terminologie et documentation. Pour une meilleure circulation des savoirs*, Paris, ADBS Éditions.
- Jeanneret, Y.**, (1994), *Écrire la science : formes et enjeux de la vulgarisation*, Paris, P.U.F.
- Jeanneret, Y.**, (2001), « Les sciences de l'information et de la communication : Une discipline méconnue en charge d'enjeux cruciaux » in : *Rapport sur la situation des recherches*, Paris, SFIC.
- Jeanneret, Y.**, (2004), « Le partage des savoirs entre métamorphose des médias et poétique des discours » Metzger J.-P. (dir.), *Médiation et représentation des savoirs*, Paris, L'Harmattan, pp. 15-32.
- Lazega, E.**, (2001), *The Collegial Phenomenon : The Social Mechanisms of Cooperation Among Peers in a Corporate Law Partnership*, Oxford, Oxford University Press.
- Le Marec, J.**, (2003), « Situations de communication dans la pratique de recherche du terrain aux composites » in : *Études de Communication*, n°25, Université Lille 3, pp. 15-40.
- Lévi-Strauss, C.**, (1962), *La pensée sauvage*, Paris, Plon.

Palermati, R. et Polity, Y., (2002), « Dynamique de l'institutionnalisation sociale et cognitive des sciences de l'information », Boure R. (éd.), *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés*, Lille, Septentrion, pp. 97-123.

Reinert, M., (1999), « Quelques interrogations à propos de l'objet d'une analyse de discours de type statistique et de la réponse 'Alceste' », *Langage et Société*, n°90, pp. 57-70.

Sarfati, G. E., (2002), *Précis de pragmatique*, Paris, Nathan.

Thuillier, P., (1997), *La revanche des sorcières. L'irrationnel et la pensée scientifique*, Paris, Belin.

Wenger, E., (1999), *Communities of Practice : Learning, Meaning and Identity*, Cambridge, University Press.

NOTES

1. Jeanneret Y., 2001 : « Les sciences de l'information et de la communication : Une discipline méconnue en charge d'enjeux cruciaux » in : *Rapport sur la situation des recherches*, Paris, SFIC.
2. Le Marec J., 2003 : « Situations de communication dans la pratique de recherche du terrain aux composites » in : *Études de Communication*, n°25, Université Lille 3, pp. 15-40.
3. Foucault M., 1966 : *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard ; Foucault M., 1969 : *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
4. Bachelard G., 1965 : *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin.
5. Bourdieu P., 1984 : *Homo Academicus*, Paris, Éditions de Minuit.
6. Branningan A., 1996 : *Le fondement social des découvertes scientifiques*, Paris, P.U.F.
7. Goffman E., 1991 : *Les cadres de l'expérience*, Paris, Éd. de minuit.
8. de Certeau M., 1990 : *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard.
9. Garfinkel H., 1967 : *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, Prentice Hall.
10. Lévi-Strauss Cl., 1962 : *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
11. Sarfati G. E., 2002 : *Précis de pragmatique*, Paris, Nathan.
12. Jeanneret Y., 2004 : « Le partage des savoirs entre métamorphose des médias et poétique des discours » Metzger J.-P. (dir.), *Médiation et représentation des savoirs*, Paris, L'Harmattan, pp. 15-32.
13. Jeanneret Y., 1994 : *Écrire la science : formes et enjeux de la vulgarisation*, Paris, P.U.F.
14. Beacco J. C., 2000 : « Écritures de la science dans les médias », *Carnets du Cediscor*, n°6, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, pp. 15-24.
15. Palermati R. et Polity Y., 2002 : « Dynamique de l'institutionnalisation sociale et cognitive des sciences de l'information », Boure R. (éd.), *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés*, Lille, Septentrion, pp. 97-123.
16. Holzem M., 1999 : *Terminologie et documentation. Pour une meilleure circulation des savoirs*, Paris, ADBS Éditions.
17. Reinert M., 1999 : « Quelques interrogations à propos de l'objet d'une analyse de discours de type statistique et de la réponse 'Alceste' », *Langage et Société*, n°90, pp. 57-70.
18. Pour des raisons de lisibilité, toutes les valeurs décimales ont été arrondies.
19. Thuillier P., 1997 : *La revanche des sorcières. L'irrationnel et la pensée scientifique*, Paris, Belin.
20. Boure R. (éd.), 2002 : *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés*, Lille, Septentrion.
21. Sarfati G. E., 2002 : *Précis de pragmatique*, Paris, Nathan.
22. Wenger E., 1999 : *Communities of Practice : Learning, Meaning and Identity*, Cambridge, University Press.
23. Lazega E., 2001 : *The Collegial Phenomenon : The Social Mechanisms of Cooperation Among Peers in a Corporate Law Partnership*, Oxford, Oxford University Press.

RÉSUMÉS

Cette étude constitue une contribution à la réflexion contemporaine sur les rapports existant entre savoir commun et communautés professionnelles, et spécialement les communautés scientifiques.

À partir d'une analyse textuelle des résumés de thèses de Sciences de l'Information et de la Communication de la décennie 1990-2000, l'article porte sur le statut du sens commun et sur les rapports entre savoirs partagés et mise en ordre plus ou moins doctrinale d'une communauté scientifique. Il s'agit de soumettre l'activité scientifique à une analyse qui ne vise nullement à relativiser la connaissance scientifique, mais qui entend mieux comprendre les mécanismes communicationnels inhérents à toutes les disciplines et plus largement à toutes les communautés épistémiques.

This study constitutes a contribution to contemporary reflection on the current relationship between shared knowledge and professional communities, in particular scientific communities. Based on a textual analysis of summaries of dissertations in information and communication sciences during the decade 1990-2000, this paper focuses on the status of common meaning and on the relationship between shared knowledge and the more or less doctrinal ordering of a scientific community. Our purpose is to submit scientific activity to an analysis that aims not at relativizing scientific knowledge but to better understand inherent communication mechanisms in all subjects and more widely in all epistemic communities.

INDEX

Keywords : professional communities, epistemic communities, common sense, doctrine, scientific popularization, content analysis, scientific communication

Mots-clés : communautés professionnelles, communautés épistémiques, sens commun, doctrine, vulgarisation scientifique, analyse de contenu, communication scientifique

AUTEUR

ÉRIC DELAMOTTE

Eric Delamotte est Professeur des universités, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, anime des recherches en sciences de l'information sur la codification des savoirs et sur les modes collectifs de construction des connaissances. Il a notamment dirigé l'ouvrage collectif *Du partage au marché, regards croisés sur la circulation des savoirs* (Septentrion, 2004).